

ON DIT QUE JOSEPHA

Extrait

- À Babylone-sur-Isette, la ville où je suis née, les dimanche après-midi sentent la terre humide. Ils diffusent comme un relent de poulet rôti qui aurait été oublié sur le feu, et dont l'odeur de brûlé nous maintiendrait dans une sorte de torpeur douce.
- Les dimanches après-midi à Babylone-sur-Isette, ne sentent pas l'odeur sucrée des orangers d'Espagne. Ils n'exhalent pas des parfums d'aiguilles de pin si sèches qu'elles vous craquent sous les pieds.
- Les dimanches après-midi à Babylone-sur-Isette ne sentent pas davantage les frites de Macdonald.
- Il n'y en a pas.
- D'où cette question : est-ce qu'il existe encore des villes quelque part en France où il n'y a pas de Macdonald ?
- Ici.
- Ici !
- À Babylone-sur-Isette, les enseignes des magasins vieillots se suivent à la queue-leu-leu selon l'ordre déjà prédéfini de n'importe quel autre centre-ville. Il n'y a bien que l'église gothique au toit troué par une bombe allemande de la Grande Guerre qui fait la fierté du coin et dans laquelle quelques bigots s'entassent encore le dimanche matin.
- Et lorsqu'ils sortent de l'église, il n'y a que des sacs plastiques qui volent dans les rues de Babylone-sur-Isette, le dimanche à midi, en se gonflant de vide. D'humains, on n'en voit pas.
- Tu as déjà remarqué qu'il n'y a pas d'enfants à Babylone-sur-Isette ?
- D'où cette autre question : où sont les enfants ?
- Où sont-ils ?
- Il n'y a plus d'enfants.
- Quasi plus.
- Nous sommes les derniers de l'espèce. Avant extinction définitive !
- C'est vrai qu'il n'y a personne les dimanches après-midi à Babylone-sur-Isette. Parfois juste une voiture qui demande son chemin à la va-vite. Et repart aussitôt, avant de faire crisser ses pneus quelques mètres plus loin, évitant de justesse un chevreuil qui bondit dans un talus de ronces. Ici, il n'y a rien à voir, pas davantage le lundi que le dimanche, le mardi que le jeudi, pas plus un jour qu'un autre. Que les lilas fleurissent ou que les feuilles tombent, rien ne bouge.
- Il n'y a rien.
- À part nous.
- À part nous, ici.
- On est là, nous.
- Là. Plantés. Bien plantés.
- Il n'y a rien. À part nous. Et on ne fait pas grand-chose non plus.
- Pas grand-chose, non.
- On zone sur le parking d'Intermarché, juste ici.
- Il n'y a rien à Babylone-sur-Isette à part l'Intermarché, près de la départementale D940.
- Mais personne ne s'y presse.
- La seule fois où j'ai attendu à la caisse c'était pendant la pénurie de lait il y a deux ans. Les grand-mères paniquées avaient dévalisé le magasin. Et une queue gigantesque traversait les rayons, depuis les boîtes de haricots verts jusqu'aux bouteilles de gin.
- C'est à cause de la guerre 39-45.
- À chaque nouvelle crise, elles ont peur de manquer.
- Alors elles paniquent en remplissant leurs cabas.
- Les dimanches après-midi à l'Intermarché de Babylone-sur-Isette, souvent les caddies ne

sont pas attachés. Alors on fait des courses dedans sur le parking.

- *Plus vite plus vite plus vite !*

- *Le premier qui arrive au talus a gagné !*

- *Aaaahhhhhhhhhhh !*

- On fume des cigarettes aussi.

- Ouais.

- Parfois Lucie ramène de l'herbe. Alors on fume un joint. Tranquilles. On regarde les voitures qui cahotent sur la départementale. Ça nous apaise de les observer filer vers d'autres horizons. D'entendre la musique des autoradios s'éteindre progressivement dans l'espace infini en se disant que cela bercera peut-être un ou deux marcassins dans la forêt.

- *On est bien, non ? Ici sur le parking, avec nos airs de rois du monde et nos cigarettes consommées. Loin de ces péquenauds de Babylone-sur-Isette !*

- *Parle pour tes parents.*

- Souvent on ramène des draps piqués dans les placards de nos buanderies, et on les étale sur le bitume du parking. Ça fait comme une grande nappe de pique-nique bariolée. Après on s'installe dessus et on fait semblant de savoir beaucoup de choses sur la vie.

- À Babylone-sur-Isette, le dimanche après-midi on regarde surtout passer le temps.

- Et c'est long...

- Très long...

- D'avoir la sensation que la vie est ailleurs.

- Que demain n'aura pas lieu ici, mais tout là-bas. Demain est un point minuscule dans le lointain. À peine une poussière dans le cosmos.

- Ce bled est merdique.

- Ouais.

- Y'a que des vioques dans ce bled merdique.

- Des vioques et des attardés.

- Ouais.

- J'aimerais aller à Chicago.

- Moi à Tokyo. Tokyo, ça n'a rien à voir. Imagine, moi à Tokyo !

- Remonter l'avenue des Champs-Élysées. Au ralenti. Pour profiter de chaque pas.

- Moi partout sauf ici. Je prends le premier train, je monte dedans et à pleine vitesse je débarque en terre inconnue. En à peine quelques heures, je ne suis plus moi, je n'ai plus ma vie. Je m'invente un nouveau destin avec juste ce qu'il faut de spectaculaire pour éblouir mes parents. Ça les fera bouger de leur trou de venir me voir de temps en temps.

- Ils ne viendront pas.

- Qu'est-ce que tu en sais ?

- Tu sais bien qu'ils refusent de laisser les bêtes sans surveillance plus d'une journée.

- Plus de cinq minutes, tu veux dire.

- Parfois je me demande à qui mes parents tiennent le plus : à leurs vaches ou à moi ?

Un temps.